

ge, vois la cause de mon martyr dans l'amour le plus grand qui fut jamais. J'ai supporté tous les maux, me laissant déchirer pour te rendre ton intégrité première, me laissant mettre à mort pour te donner l'immortalité. Mon aspect est un symbole d'amour, bien plus qu'un symbole de souffrance.

**Suso a compris la divine leçon.** Le corps sanglant de JÉSUS dont il peut compter tous les os, ses membres crucifiés, son visage jadis rayonnant comme la voûte du firmament, inondé maintenant de larmes et couvert de la rosée des nuits, ses yeux clairs qui regardaient le soleil en face, éteints et fermés comme les yeux des autres morts, ses lèvres qui s'épanouissent comme une rose entr'ouverte, sa bouche, école de toute vertu, sa langue collée au palais desséché ; tout cet horrible spectacle de mort ne peut effrayer le disciple de la Sagesse éternelle. Il n'a pas peur des lèvres glacées, il se précipite dans les bras sanglants, il couvre de baisers pieux le corps étendu sans vie et sans mouvement au pied de la croix : *O JÉSUS, je vous trouve vraiment aimable, je vous appartiens tout entier.*

**Joyeux, il entre dans le champ des douleurs divines, pour y chercher le trésor caché, dont nulle langue ne peut exprimer l'opulence : chacune des plaies possède sa richesse et sa grâce.** Sur cette terre féconde, croissent le raisin qui désaltère, le froment qui nourrit : *Mangez des viandes grasses, buvez du vin mêlé de miel... Enivrez-vous, mes biens-aimés* (II Esd. VIII, 10 ; Cant. V, 1). La gelée et la grêle épargnent le divin froment et le raisin céleste ; l'été, l'hiver, à tout moment, ils germent, ils croissent ; à tout moment, on moissonne, on vendange ; à tout moment, sous la faucille et les ciseaux, tombent sans cesse les épis et les grappes qui ne s'épuisent jamais. Il faut construire de vastes greniers et de larges pressoirs pour entasser les gerbes et fouler le raisin.

**Comme Gertrude, Suso contemple toujours, même dans les scènes les plus horribles de la Passion, le corps sanglant du Rédempteur auréolé de grâce et de douceur célestes.** Endormi un jour sur sa chaise, après avoir longuement médité les douleurs de JÉSUS, il voit pendant son sommeil, à sa droite, l'aimable Sauveur tel qu'il était à l'heure où il fut détaché de la colonne de la flagellation. Le corps divin a la couleur du froment mûr, blanc et rouge mêlés ; il est couvert de plaies, les unes rondes, les autres angulaires, d'autres longues, selon la forme des fouets. Ces plaies sont sanglantes. JÉSUS se tient devant Suso debout ; il fixe sur lui un regard si bon que le Frère Prêcheur, enhardi, lève ses mains, les passe et repasse sur les blessures saignantes. **Il comprend alors qu'une merveilleuse puissance lui a été donnée et que DIEU couvre du vêtement rose et éternellement beau de ses blessures, ceux qui méditent ici-bas les douleurs de la Passion.**

*IL FAUT QUE TU ENTRES DANS MON COEUR BLESSÉ D'AMOUR*

**Penché sur le crucifix, Suso s'attarde avec amour aux plaies divines, à celle du côté comme à celles des pieds et des mains.** NOTRE-SEIGNEUR lui a révélé que son corps meurtri est le symbole de son amour ; il contemple cet amour dans les blessures et le sang rédempteur. **Il faut que tu entres par mon côté ouvert dans mon coeur blessé d'amour,** lui dit la Sagesse éternelle, **que tu y cherches une habitation, que tu y demeures. Je te purifierai alors dans l'eau vive et je te colorerai en rouge avec mon sang ; je m'attacherai et je m'unirai à toi éternellement** (Oeuv. myst. du B. Suso, t. II, p. 130).

Si JÉSUS n'avait pas possédé pleinement déjà l'âme du serviteur par les attraites de son éternelle Sagesse, si cette dévotion n'avait pas été la grande dévotion de Suso, le COEUR divin, symbole vivant et naturel de l'amour infini, eut sans doute tenu une large place dans sa vie ; **alors, au lieu d'être le chevalier**

**et l'amant de la Sagesse éternelle, il eut été le chevalier et l'amant du S.-C. ; les temps n'étaient pas accomplis !**

Suso, après S. Bernard, avant S. Bernardin de Sienne, a célébré l'ineffable douceur et l'infinie puissance du nom de JÉSUS : *Chantez, grande armée des étoiles. Voici l'été ! Humbles bruyères, couvrez nos landes et nos côtes ; que vos fleurs de pourpre se dressent vers le Seigneur dans un élan d'amour. Voici l'été !... SEIGNEUR, je veux balbutier vos louanges, mais mon coeur semble se liquéfier dans ma poitrine, mon intelligence défaille, la parole me manque, je m'évanouis. Et pourtant votre saint Nom, quand je le prononce, ô Bien inaccessible, me remplit le coeur d'un je ne sais quoi de lumineux et de chaud qui est inexprimable, Seigneur.*

Suso a gravé le nom divin sur sa poitrine, il est là comme une agrafe d'or. **L'Eucharistie fait ses délices, son âme déborde d'allégresse quand elle reçoit la Sagesse incarnée sous l'apparence de l'hostie : Bénies soient les espèces eucharistiques ; elles contiennent, SEIGNEUR, tout le don fait par votre amour, et elles voilent ce qui effraierait ma nature... Ah ! mon doux SEIGNEUR, il me semble que je désire recevoir dans ma bouche, par les plaies ouvertes de mon Bien-Aimé, une seule goutte du sang de son COEUR. Mais, ô miracle incompréhensible, j'ai reçu de son COEUR, de ses pieds, de ses mains, de ses tendres blessures, non pas une ou deux gouttelettes, mais tout son sang vermeil et chaud qui a coulé par ma bouche, dans mon coeur et dans mon âme.** C'est toujours dans le souvenir de la Passion de JÉSUS que Suso rencontre le coeur de chair, symbole de l'amour. Mais le corps douloureux du Sauveur est aussi le symbole de son amour ; les mains, les pieds, la poitrine, la tête sacrée, les yeux sanglants et douloureux symbolisent la divine charité ; cependant, ni aux mains, ni aux pieds, ni à la tête, ni à la poitrine, ni au coeur, Suso ne pense à rendre un culte spécial. Il reste le dévot de l'éternelle Sagesse incarnée qui daigna mourir pour les hommes :

*Éternelle Sagesse, j'ai compris vos paroles. Pour acquérir la couronne éternelle et le bonheur suprême, la science absolue et la sagesse parfaite, pour accepter avec sérénité les joies et les tristesses de la vie, pour me garder du mal, enfin pour goûter vos amertumes et vos douceurs, je dois, ô JÉSUS crucifié, vous voir toujours des yeux de mon coeur, vous imiter fidèlement et régler en tout ma vie sur la vôtre.*

**INFLUENCE DE SUSO AU XIV<sup>ème</sup> ET XV<sup>ème</sup> SIÈCLE**

**L'influence de Suso fut immense.** Au XIV<sup>ème</sup> et au XV<sup>ème</sup> siècle, le livre de l'éternelle Sagesse est lu dans toute l'Allemagne, il marque les âmes plus profondément que ne fera plus tard l'*Imitation* de Thomas à Kempis. Les religieuses dominicaines, les Soeurs Prêcheuses, viennent longtemps y réchauffer les âmes. Elisabeth Staglin (ou Stigel) avait demandé au Serviteur de la Sagesse éternelle de la nourrir de sa doctrine spirituelle, comme le pélican nourrit ses petits de son sang. C'est vraiment le plus pur de son sang et de son coeur qu'il donne à Elisabeth, à ses soeurs dominicaines et à toutes les âmes auxquelles il parle, pour lesquelles il écrit. Son amour de DIEU, purifié par les plus austères mortifications, détaché de tout le créé, lui donne des audaces qui étonnent et pourraient scandaliser ceux qui n'ont pas fréquenté chez ce grand amant de l'éternelle Sagesse. A une religieuse trop mondaine qu'il veut ramener à une vie plus fervente, il n'hésite pas à écrire : *Je vous en prie, chère et aimable vierge, ouvrez vos yeux clairs comme ceux des faucons, et pensez à ce bel amour qui commence ici-bas et qui durera toujours... C'est pourquoi vous qui avez une figure angélique et un aimable et noble coeur, tournez-vous à cause de la noblesse de votre naissance, vers la noblesse éternelle, et cessez de vivre comme vous avez vécu jusqu'ici* (Oeuv. myst. du B. Suso, t. I, p. 162).



# L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



**N° 104 - JUILLET ET AOUT 2014**

**Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut MATER BONI CONSILII  
Mouchy - 58400 RAVEAU - COURRIEL : thomas.cazalas@aliceadsl.fr**

**Chers associés,** dans l'évangile de la Messe du SACRÉ-COEUR, l'Eglise nous invite à rendre grâce à DIEU-PÈRE du fait que ce SACRÉ-COEUR lui obtienne continuellement l'abondance des grâces de l'ESPRIT-SAINT :

*Je fléchis le genou devant le PÈRE de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom pour qu'Il leur donne, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son ESPRIT dans l'homme intérieur : qu'il fasse que le CHRIST habite dans vos coeurs par la Foi* (S. Paul aux Eph. III, 15).

**Oui, toute famille de l'Eglise triomphante** (les anges) **ou militante** (les nations ou les Ordres religieux) **est un témoignage des richesses des grâces du SAINT-ESPRIT qui la vivifie surabondamment.** *L'Histoire de la dévotion au S.-C.* écrite par le P. Hamon en est un des témoignages vivants par excellence. Il nous a déjà montré que, durant les 10 premiers siècles de l'Eglise, **les écrivains** trouvèrent dans le côté de JÉSUS ses grâces ; puis, ce furent **des religieux**, S. Anselme, S. Bernard et ses disciples, qui s'emparèrent de ce trésor de la plaie du côté de JÉSUS ouvrant la route qui conduira à la dévotion au SACRÉ-COEUR lui-même ; il reviendra à des **religieuses bénédictines** d'être les premières apôtres du COEUR de JÉSUS : Stes Gertrude et Melchilde ; dans sa Miséricorde, JÉSUS va faire dès lors passer le flambeau de la lumière de cette dévotion - *synthèse de toute la Religion* selon le mot de Pie XII - d'un Ordre religieux à l'autre au travers les siècles ; il reviendra aux **disciples de S. François d'Assise de mettre la lampe** (le COEUR de JÉSUS) *sur le candélabre* (l'Eglise), comme le dit JÉSUS lui-même dans l'évangile, *afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison,.... que les hommes voient les bonnes oeuvres et qu'ils glorifient votre PÈRE qui est dans les cieux.* Puis, dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, **les dominicains** reprennent avec génie et ferveur le flambeau de cette dévotion qui ne cessera désormais d'inonder toute l'Eglise de la lumière éblouissante de la Miséricorde de DIEU et d'être maintenu bien haut tour à tour par tous les grands Ordres religieux pour illuminer même les brebis qui ne sont pas du troupeau, mais qui doivent y être ramenées.

**Voici donc comment le P. HAMON expose le rôle que jouèrent les dominicains dès ce début du XIV<sup>ème</sup> siècle dans l'approfondissement et la propagation de la dévotion au SACRÉ-COEUR à travers le monde.**

**LE COEUR DE JÉSUS AU XIV<sup>ème</sup> SIÈCLE : LES DOMINICAINS**

**LA FÊTE DES CINQ PLAIES**

**Dans l'Ordre même des Frères Prêcheurs, une influence plus directe et plus efficace inclinait, peut-être dès cette époque, les âmes vers le COEUR de JÉSUS.** Les Dominicains célébraient une fête en l'honneur de la plaie du côté de JÉSUS ; fête fixée au vendredi qui suit l'Octave du Saint-Sacrement, le jour même que NOTRE-SEIGNEUR désignera cinq siècles plus tard à sainte Marguerite-Marie. Ils chantaient ce jour-là :

|                                  |                                      |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Dulcis hasta latus DEI</i>    | La douce lance a rempli              |
| <i>Te replevit sanguine,</i>     | De sang le côté de DIEU              |
| <i>Dulcis mucro per Cor DEI,</i> | La douce pointe par le Coeur de DIEU |
| <i>Volvitur in flumine,</i>      | <i>Se change en fleuve,</i>          |
| <i>Sic salvantur omnes rei</i>   | <i>Ainsi, tous sont sauvés</i>       |
| <i>Secreto DEI munere.</i>       | <i>Par le secret don de DIEU</i>     |

L'office des Cinq Plaies contient deux mentions du COEUR de JÉSUS :

|                                 |                              |
|---------------------------------|------------------------------|
| <i>Si cor habes maculatum</i>   | Si tu as le coeur taché      |
| <i>Inspice vulnus tam latum</i> | Regarde la blessure si caché |
| <i>Cordis ejus ... ;</i>        | De son COEUR... ;            |

La 9<sup>ème</sup> leçon rappelle l'ouverture du côté et du COEUR par la lance de Longin : *Pendant que le côté a été ouvert, un accès a été fait usque ad COR Domini, jusqu'au COEUR du Seigneur.* En 1247, le pape Innocent IV, voulant donner un blason aux missionnaires dominicains de la célèbre congrégation des Frères Pérégrinants pour le CHRIST, fit graver un CHRIST debout et dépouillé, répandant son précieux sang par la plaie du côté.

C'est sans doute à travers ce culte de famille pour la Passion de Notre-Seigneur, peut-être aussi dans quelques pages d'Albert le Grand et de S. Thomas d'Aquin (cf. FRANCIOSI, col. 198-201), que **les mystiques dominicains allemands, au XIV<sup>ème</sup> siècle, entrevoient et découvrent d'abord l'idée de la dévotion au COEUR de JÉSUS.** Dans leurs livres assez obscurs, souvent discutables, ici ou là nettement erronés, on sent passer une affectueuse et chaude pitié, pleine de JÉSUS-CHRIST et du souvenir de sa mort...

**TAULER, LE PLUS GRAND PRÉDICATEUR ALLEMAND**

**Tauler (1290-1361)** a-t-il suivi au *Studium generale* de Cologne ses leçons de 1321 à 1327, les deux dernières années en compagnie de Suso ? C'est fort possible ; mais **disciple ou non d'Eckart** - maître allemand dans les universités de Paris et de Cologne, contesté et contestable - **le grand prédicateur dominicain allemand du XIV<sup>ème</sup> siècle, admire ce dernier presque sans réserve et tient à honneur de le justifier : Un maître aimable vous a instruits,** dit-il à ses auditeurs, *et parlé sur l'union divine, et vous ne l'avez pas compris. Il parlait du point de vue de l'éternité et vous l'avez entendu du point de vue du temps.* Tauler à S. Thomas préfère **Albert le Grand, Maître Albert,** la gloire de l'école de Cologne. Il a parcouru quelques florilèges très répandus aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles - des bénédictins y avaient recueilli des fragments des traités de Proclus et de Porphyre - ; les oeuvres du **Pseudo-Denys, de S. Augustin, de S. Grégoire le Grand, de S. Bernard** qu'aimait tant **Ste Gertrude,** lui sont très familières ; il cite **Richard de Saint-Victor.** Au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, Tauler est très applaudi à Strasbourg, à Lille, à Cologne. L'Allemagne traverse alors une période des plus critiques. Les luttes sans fin entre Frédéric d'Autriche et Louis de Bavière l'épuisent ; partagée entre les deux Césars, elle se meurt. Le 25 mars 1324, Jean

XXII excommunié le bavarois et jette l’interdit sur ses domaines. L’interdit, une peine spirituelle qui semblerait aujourd’hui bien anodine et peut-être ferait sourire. Il n’en va pas ainsi au Moyen Age. L’interdit supprime la vie religieuse extérieure et publique, il pénètre jusqu’aux consciences individuelles qu’il trouble, il bouleverse les sociétés qu’il divise, même les sociétés religieuses. Dans une même ville, prêtres, moines, moniales, magistrats, bourgeois appartiennent souvent à des partis opposés. **Dans ces époques troublées, précisément parce qu’elles sont troublées, les âmes éprouvent un besoin irrésistible de dépasser les instables réalités de la terre, leur insécurité les épouvante, un irrésistible élan les emporte vers les réalités éternelles. Sur ces années de haines et de tempêtes politiques fleurit le merveilleux printemps de la mystique allemande.**

**Tauler prêche l’union divine aux religieuses dominicaines, à toutes les âmes chrétiennes, avec une conviction vivante qui entraîne.** Je ne sais rien de plus populaire, de plus éloquent, de plus apostolique que ses sermons. Sa Foi, son coeur, sa charité rencontrent les accents les plus beaux et les plus persuasifs, les plus simples aussi ; leur beauté et leur force de persuasion viennent de leur simplicité.

***Oui, une souffrance, si petite soit-elle, ne peut tomber sur toi sans que DIEU l’ait prévue de toute éternité, l’ait aimée, l’ait pensée...*** As-tu mal au doigt ? mal à la tête ? as-tu froid aux pieds ? as-tu faim ? Soif ?... Tout cela te prépare et sert à ta vie de noble joie... *Que mon oeil reste dans ma tête, c’est prévu de toute éternité par DIEU le PÈRE qui est dans les cieux ; qu’il me soit arraché et que je devienne aveugle ou sourd, le PÈRE qui habite dans les cieux a encore prévu éternellement qu’il en devait être ainsi, il avait pour cela de toute éternité un dessein éternel, et c’est ainsi de toute éternité qu’en DIEU j’ai perdu la vue. Ne dois-je pas ouvrir l’oeil ou l’oreille de mon coeur et remercier mon DIEU de ce que son dessein éternel est accompli en moi ? Devrais-je en souffrir ? Ce devrait être pour moi un admirable sujet d’actions de grâces...* Il y en a qui disent : ‘Maître, je vais bien mal et je souffre beaucoup’. Et quand je leur réponds que c’est très bon pour eux, ils reprennent : ‘Non, Maître, j’ai mérité cette souffrance, j’ai attiré en moi une image mauvaise’. - ‘*Ne t’inquiète pas, cher enfant, si la souffrance est méritée ou non méritée, et pourvu qu’elle vienne de DIEU, remercie DIEU, livre-toi et soumets-toi !*’ (Sermon pour l’Epiphanie).

**Qui parle ainsi avec son coeur, son expérience et son amour des âmes est maître de ceux qui l’écoutent, il les mène où il veut. En même temps qu’il touche l’esprit et entraîne la volonté, Tauler charme l’imagination.** Un jour d’Epiphanie, **il veut apprendre aux raisonneurs trop subtils à goûter plus simplement la myrrhe de la pénitence, il leur conseille de s’abandonner à DIEU ; alors, la plus petite goutte de sang versé leur sera d’une utilité extraordinaire.** Il ajoute : *De cette goutte de sang germe une noble petite tige, un petit rameau, porteur du précieux grain d’encens. L’encens contient un excellent parfum et, quand la flamme atteint son petit grain, elle le lèche, elle ne cherche dans le grain que le parfum, elle délivre le prisonnier retenu dans ce grain, lui permet ainsi de s’échapper et, de là, vient la bonne odeur. Cette flamme n’est pas autre chose que le brûlant amour de DIEU qui est dans la prière.*

Comment résister à un pareil homme ! Aussi, marche-t-il de triomphe en triomphe. **Il lit si bien dans les âmes de tous ceux qui l’écoutent et le mangent des yeux !** Il voit leurs petites vanités :

*D’ordinaire, les hommes veulent tirer gloire de leurs charités ; ils dotent les églises de vitraux, d’autels, d’ornements marqués à leurs armes, afin que nul n’ignore le nom du*

*généreux donateur. Par là, ils ont reçu leur récompense. Je les ai entendus s’excuser : ‘On priera davantage pour nous’.*

*La réponse ne manque pas d’à-propos. ‘Mais, ajoute-t-il très surnaturellement, **une aumône cachée dans le sein de DIEU contribuerait plus à leur béatitude éternelle qu’une église bâtie au su et au vu des foules réunies, afin d’intercéder pour eux.*** Qui oserait affirmer qu’il a tort ?

Les religieux et les religieuses, comme les séculiers, sont justiciables de son zèle : *Les moines travaillent, les moniales filent avec une telle ardeur qu’à peine rentrent-ils en eux-mêmes une fois par jour... Ils s’occupent de DIEU tant que la nécessité l’exige, mais restent l’âme attachée à de viles guenilles.* Ce n’est pas dans les collèges de Paris que s’apprend la vertu, et les plus célèbres docteurs de Sorbonne, en débit de leur science subtile, ne sauraient décrire les *Noces spirituelles* : voilà deux mots qui datent le sermon et nous apprennent que Jean Tauler lit les ouvrages de **Jean Ruysbroeck**. Pour placer ses discours dans leur milieu géographique et agrandir leur horizon, Tauler y fait courir et bouillonner le vieux Rhin allemand : *...D’autres sont troublés par des tentations si étranges et si nombreuses qu’ils semblent emportés par les flots tumultueux du Rhin... Rentre au fond de ton coeur, cherche en toi quel est l’obstacle principal et, dès que tu auras trouvé cette pierre d’achoppement, jette-la vite au plus profond du Rhin.*

**TAULER A-T-IL PRÊCHÉ LA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR ?**

Avec ces dons merveilleux, cette extraordinaire puissance, avec cette éloquence populaire, pleine de vie et qui, malgré les subtilités scolastiques de certains développements, entraîne l’auditeur comme un torrent, une branche morte ; avec son zèle d’apôtre et la jeune grâce d’une sobre imagination qui garde la mesure - chose bien rare au XIV<sup>ème</sup> siècle - **si Tauler avait prêché la dévotion au COEUR de JÉSUS, s’il l’avait pratiquée, comme tout près, à Helfta, l’ont connue et pratiquée Gertrude et Mechtilde, quelle trace lumineuse elle aurait laissée dans son oeuvre, quels chefs-d’oeuvres elle eut inspirés à son génie !** Les deux soeurs bénédictines venaient à peine de mourir quand, **en 1308, il entraît chez les dominicains.** A-t-il connu leurs écrits ? Il est difficile, je crois, de ne pas reconnaître chez **Suso** l’influence de Gertrude mais, si Tauler a lu le *Legatus divina pietatis*, les pages qui parlent du COEUR de JÉSUS ne l’ont guère frappé !

**Comme tous les grands mystiques, il mène son disciple à à l’union par Celui qui, lui-même, s’est appelé la voie : Ego sum via (Joan. XIV, 6).**

***Le chemin qui conduit (à la haute contemplation) doit passer par l’adorable vie et passion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, car il est la voie... Il est la porte et celui qui entre par une autre porte, celui-là est un brigand. C’est par cette aimable porte qu’on doit passer en brisant la nature avec humilité, douceur et patience. Sachez-le en vérité : celui qui ne va point par ce chemin, finira par s’égarer*** (Sermon LV).

**TAULER PÉNÈTRE DANS LA BLESSURE DU CÔTÉ JUSQU’AU COEUR**

**Chemin de la contemplation, la vie de JÉSUS, la Passion de JÉSUS surtout, est aussi le chemin de la dévotion au S.-C.** Comme ses prédécesseurs, comme son maître Eckart et comme Suso, Tauler trouve, au bout de cette voie, le COEUR de JÉSUS percé par l’amour. **Un chrétien doit imiter le CHRIST crucifié : qu’il prenne son repos sur la croix, qu’il s’endorme sur la divine poitrine, sur le COEUR sacré, le plus doux des oreillers, Corque suavissimum pulvinar** : les bras de JÉSUS seront la plus agréable couverture. S’il mange, qu’il

trempe chaque morceau dans les blessures d’amour ; s’il boit, qu’il voie JÉSUS bénir la coupe et la lui présenter, ou même qu’il la contemple rouge du sang divin. Dans un sermon sur la Commémoration de S. Paul, Tauler fait parler JÉSUS :

*La soif très ardente que J’avais du salut des hommes faisait bouillonner et jaillir mon sang brûlé d’amour. Garder dans mon COEUR une seule goutte de sang ou d’eau, sans pouvoir le verser hors de ce COEUR aimant pour le salut des hommes, eut été plus cruel à mon âme que je viens de souffrir ma mort très dure. Comme le sceau marque sa forme sur la cire, ainsi l’amour puissant dont j’aime les hommes a imprimé en moi, dans mes mains, dans mes pieds, dans mon COEUR divin lui-même, l’image de l’homme, que désormais je ne puis oublier.*

Puisque le P. Denifle ne veut pas, et il a raison, que l’on attribue à Tauler les *Exercitia de vita et passione Salvatoris nostri JESU Christi*, les textes que je viens de citer sont les seuls, ou à peu près, qui peuvent nous aider à comprendre ce que fut dans l’âme du célèbre dominicain la dévotion du COEUR de JÉSUS. **Il a vu le Coeur de chair brûlant d’amour ; l’a-t-il considéré comme objet propre d’un culte distinct de celui de la Passion, c’est peu probable. La vue du crucifix, la méditation des divines douleurs l’ont conduit au COEUR sacré.** Il s’endort sur la poitrine et le COEUR de JÉSUS, il prend son repos sur le lit de la Croix, il s’abrite, il se cache dans les bras du Rédempteur. Il a vu l’image de l’homme imprimée sur le COEUR de JÉSUS, il l’a vue aussi sur les pieds et sur les mains. En mémoire de la Passion, Tauler trempe dans les blessures d’amour chaque morceau qu’il porte à sa bouche ; Suso le plongera dans le COEUR sacré : *Lorsqu’une nourriture ne plaisait pas au serviteur, il la trempait dans le COEUR de JÉSUS et croyait fermement qu’alors elle ne pourrait lui nuire* (*Oeuvres mystiques du B. Henri Suso*, t. I, p. 39).

**SUSO, LE SEVITEUR DE LA SAGESSE ÉTERNELLE**

**SUSO** (1295 ? - 1366) naquit à Ueberlingen, près du lac de Constance. De sa mère, il tient son âme aimante, si impressionnable et si vivante ; de son père, rude chevalier de la famille de Berg, un courage de feu, une ardeur enthousiaste pour la lutte. A 13 ans, il entre chez les dominicains au monastère de Constance, monastère hélas, relâché ; **à 18 ans, il se convertit.** Pendant 22 ans, il multiplie les pénitences extérieures les plus atroces. S’il n’est pas mort sous les coups, c’est que DIEU voulut miraculeusement soutenir sa faiblesse. A 40 ans, il cesse, sur l’ordre de NOTRE-SEIGNEUR, de martyriser son corps ; des souffrances mille fois plus pénibles torturent son âme que remplissent parfois les plus inexprimables joies divines. Au début de sa vie spirituelle, il s’était vu entouré d’esprits célestes. A l’un d’eux, il demande de lui montrer DIEU vivant en lui. Il entend cette réponse : *Fixe joyeusement les yeux en toi-même, et regarde comment le DIEU d’amour joue le jeu d’amour dans ton âme aimante.* Suso aperçoit la divine Sagesse tranquillement assise au milieu de son coeur, sous une forme tout aimable ; à côté d’elle, l’âme du serviteur (Suso) rayonne inondée de célestes désirs, aimablement penchée sur le sein de DIEU qui la presse sur sa poitrine ; ivre d’amour, elle repose dans les bras du Bien-Aimé (*Oeuvres mystiques du B. Henri Suso*, t. II, p. 32).

Suso est souabe, la Souabe est le pays des Minnesaenger, des chantres d’amour ; Suso est leur héritier, le meilleur. Les Minnesaenger chantaient les amours de la terre, Suso emprunte leurs coutumes, leurs expressions pour célébrer l’amour divin. La première nuit de l’année, les jeunes Souabes font retentir leurs chansons joyeuses pour être couronnés de la main de leurs amies : cette nuit-là, Suso célèbre

la Sagesse éternelle, son Amie divine, pour recevoir une couronne de vertus. François d’Assise s’était fait l’amant et le chevalier de dame Pauvreté, Suso est l’amant et le chevalier de la Sagesse divine. La Pauvreté prit-elle dans l’âme et l’imagination de François un visage toujours le même, une forme qui ne changeait point et toujours la faisait reconnaître ? Le Poverello n’a pas songé à nous le dire. Nous connaissons mieux la divine fiancée du grand mystique dominicain. **La Sagesse éternelle, c’est l’intelligence divine, c’est la Sagesse incarnée, c’est JÉSUS : Suso a gravé sur son coeur le nom de celle qu’il aime, IHS ;** avec elle, il a contracté un spirituel et divin mariage ; il est à Elle, Elle est à lui. Toute céleste fut leur première rencontre : *Ce qu’il vit n’avait aucune forme, ni aucune manière d’être, et cependant il éprouvait un plaisir égal à celui qu’aurait pu lui faire éprouver la vue de toutes les formes et de toutes les choses. Son coeur était rempli de désirs et, cependant, ses désirs étaient comblés, son âme était joyeuse et contente* (*Oeuvres myst. du B. Henri Suso*, t. I, p. 17).

**Il aime avec des cris sublimes, des mots de feu, une ardeur qui brûle encore les mots : Arbre de salut, belle fleur de mai ; buisson empourpré par les roses, n’avez-vous pas dit de vous-même, ô divine Sagesse : ‘Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur et vous serez remplis de mes fruits ; je suis la mère du bel Amour, mon esprit est plus doux que le miel...’** *Le vin et la musique réjouissent le coeur, mais l’amour de la Sagesse les surpasse* (Ecl., XXIV, 26-27; XL, 20).

*Doux SEIGNEUR, vous offrez votre amour avec tant de bonté que tous les cieux se tournent vers vous et gémissent du désir de vous posséder. Les paroles d’amour coulent suavement de vos lèvres, elles ravissent les cieux et, en la fleur de leur jeunesse, certains reçoivent de vous une telle blessure d’amour qu’ils ne peuvent plus abriter d’amours passagers. SEIGNEUR ! SEIGNEUR ! moi aussi, je désire votre amour, moi aussi, je vous fais entendre les gémissements de mon esprit. A moi aussi, votre pauvre servante, parlez, consolateur unique ; consolateur que j’ai choisi, parlez, ne fut-ce que pour dire un mot, un seul. Je suis doucement endormie à votre ombre. Mais mon coeur veille* (*Cant. II, 2 ; v. 2.*).

Les pauvres amours de la terre sont dépassés ! quel coeur et quelle tendresse ! **Sur une âme pareille, des torrents de douleurs pourraient s’abattre, ils s’y perdraient dans la joie, comme une goutte d’eau amère dans des flots infinis de douceur. Entre le disciple et le Maître, entre le serviteur et la Sagesse éternelle, ce sont d’admirables dialogues où les coeurs et les esprits se pénètrent.** JÉSUS instruit Suso ; il le modère, il le forme. D’un seul élan, l’amant impétueux voudrait s’élancer jusqu’à la divinité. JÉSUS l’arrête à son humanité ; dans le DIEU incarné, Suso voudrait, du premier contact et uniquement, toucher le DIEU ; JÉSUS le force à voir, à comprendre l’homme d’abord. Il s’étonne, il se plaint :

*Seigneur, c’est votre divinité que je cherche et vous me présentez votre humanité ; je réclame des douceurs, et vous m’offrez des amertumes... Voyez ceux qui aiment les créatures. Ils dissimulent avec soin leurs défauts, leurs difformités, mais possèdent-ils des beautés même trompeuses, ou des grâces séductrices, ils les étalent au dehors... Vous, mon Amour bien-aimé, vous cachez ce que vous possédez d’aimable pour faire voir ce qu’il y a en vous de douloureux, vous proposez vos peines et vous dérobez vos joies. Pourquoi, ô mon Bien-Aimé ? - T’inquiètes-tu des épines, quand tu veux cueillir une rose ? Si mon corps apparaît misérable, rebutant, couvert de blessures, en moi rayonne l’invisible éclat de la divinité. Ma forme n’est point celle de la laideur, comme tu sembles le croire, j’ai la forme de la sublime beauté. **Au lieu de regarder les plaies de mon visa-***